



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ATT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

On dira qu'il n'a condamné que la représentation de la catastrophe: mais quel est donc ce choix des dramatisques, qui se détermine pour des sujets dont l'action principale n'est pas représentable?

ATRONGE, simple berger, qui se fit roi de Judée, tandis qu'Archelaüs demandoit à Rome cette couronne pour lui. Le roi-berger s'étant soutenu quelque tems avec le secours de quatre de ses freres aussi vaillans que lui, fut pris enfin par Archelaüs. Ce prince lui mit sur la tête une couronne de fer, le fit promener sur un âne par toutes les villes de son royaume, & le dépouilla ensuite de la vie.

ATROPOS, (mot grec qui signifie inflexible) l'une des trois Parques. Voy. PARQUES.

ATTALE I, roi de Pergame, cousin-germain & successeur d'Eumenes, combattit les Galates & les vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au mont Taurus, & prit le titre de roi, que ses prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre Philippe, & mourut laissant quatre fils, l'an 198 avant J. C., après un regne de 44 ans. Il s'illustra par sa générosité, par sa valeur & sa fidélité envers ses alliés.

ATTALE II, Philadelphie, roi de Pergame & frere d'Eumenes II, prit la couronne, & la fit passer ensuite sur la tête de son neveu, dont il étoit le tuteur. Il se fit Antiochus, donna du secours aux Romains, arrêta les irruptions de Demetrius, & fonda Attalie, Philadelphie & d'autres villes. Il mourut de poison l'an 139 avant

J. C., âgé de 82 ans. Ce prince étoit fort lié avec les philosophes de son tems, particulièrement avec Polémon, chez lequel cependant il n'y avoit pas grande sagesse à puiser. Voyez **POLÉMON**. C'est à cet Attale que les Romains écrivirent en faveur des Juifs. *I. Mach. 16.*

ATTALE III, roi de Pergame, surnommé *Philometor*, fils d'Eumenes & de Stratonice, commença son regne par ôter la vie à plusieurs de ses amis & de ses parens. Il abandonna ensuite le soin de ses affaires pour s'occuper entièrement de son jardin. Il y cultivoit des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en présent à ses amis. Ce prince bizarre quitta le jardinage, pour se livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un tombeau à sa mere; mais ayant trop long-tems travaillé au soleil, il contracta une fièvre, & en mourut l'an 134 avant J. C., sans laisser d'enfans de Bérénice sa femme. On lui attribue l'invention des tapisseries. Il laissa les Romains héritiers: *Populus Romanus meorum heres esto*, portoit son testament; sur quoi la république prit possession de son royaume.

ATTALE, (*Priscus Attalus*) né dans l'Ionie, s'avança à la cour des empereurs d'Occident, & obtint le rang de sénateur. Il étoit préfet de Rome en 409, lorsqu'Alaric se rendit maître de cette ville. Ce prince le fit reconnoître empereur par le sénat & le peuple Romain; mais étant ensuite mécontent de lui, il le dépouilla en 410 de sa pourpre impé-

riale, qu'il envoya à l'empereur Honorius. Attale, obligé de suivre Alaric comme un simple particulier, devint la risée de la cour de ce roi, qui le revêtit encore peu de tems après des habits impériaux, pour avilir de plus en plus la majesté romaine. On prétend qu'un jour Alaric le produisit en public habillé en empereur; & le lendemain il le fit paroître à sa suite avec une robe d'esclave. Ce fantôme d'empereur reprit, après la mort d'Alaric, la pourpre dans les Gaules; mais comme il n'avoit ni argent, ni soldats, ni province, il fut errant jusqu'en 416, qu'il fut pris par le général Constance, & envoyé à Honorius, qui étoit pour lors à Ravenne. Ce prince le laissa vivre, & se contenta de lui faire couper la main qui avoit porté le sceptre; il publia même un édit, par lequel il pardonnoit aux gens de guerre qui l'avoient suivi. Attale mourut dans l'isle de Lipari, où Honorius l'avoit relégué.

ATTAYDE, V. ATAYDE.

ATTERBURY, (François) naquit à Miltleton, dans la province de Buckingham, en 1662. Ses premières études, faites aux colleges de Westminster & d'Oxford, annoncerent ses talens. Dès l'âge de 22 ans, il mit en vers latins l'*Abfalon* & l'*Achitophel* de Dryden, poète Anglois. En 1687, année de son doctorat, il écrivit une *Apolo-gie pour Martin Luther*, contre les Catholiques; ouvrage peu digne de ses lumieres, & dont l'enthousiasme de secte fait tout le mérite. Le roi Guillaume le fit son chapelain. Il eut la même charge sous la reine

Anne, fut doyen de Westminster, & évêque de Rochester en 1713. Après la mort de cette princesse Atterbury s'étant déclaré pour le prétendant, fut enfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année suivante du royaume. Cet évêque Anglican, retiré en France, fut l'ami des gens-de-lettres; il s'en fit rechercher par son érudition & par son goût, & aimer par sa politesse & les agrémens de son commerce. Il mourut à Paris en 1732, âgé de 71 ans. On a de lui: I. *Des Sermons* en anglois. II. *Des Lettres latines*, dignes des meilleurs littérateurs: on les trouve dans le recueil des *Pieces de Littérature*, par l'abbé Granet. III. *Des Réflexions sur le caractère de Japis dans Virgile*: on peut voir un long extrait de cette dissertation à la fin du Virgile de l'abbé des Fontaines. L'auteur la composa pendant son séjour à Paris, comme il le dit par ces vers élégans qui terminent son écrit.

Hæc ego luss

Ad Sequane ripas, Tamesino a flumine longè,

Jàm senior, languensque, sed ipsa in morte meorum,

Quos colui patriæque uicior, nec degener usquàm.

ATTERSOL, (Guillaume) savant Anglois, vivoit au commencement du XVIIe. siècle. Il a composé plusieurs ouvrages: le plus connu est son *Commentaire* en anglois sur le livre des *Nombres*, 1618, in-fol.

ATTICHI. Voy. DONI D'ATTICUS, (Titus Pomponius) chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les lettres, & qui lui inspira ce goût,

fut étroitement uni avec Cicéron son contemporain. Les proscriptions de Cinna & de Sylla l'obligèrent de se retirer à Athenes. Il y apprit la langue grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit aussi facilement que la latine. Les troubles de Rome étant calmés, Atticus revint dans sa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ses oncles lui laissa près d'un million, dont il ne se servit que pour se faire des amis. Le célèbre orateur Hortensius, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome, furent étroitement liés avec lui. Durant les guerres civiles de Pompée & de César, de Marc-Antoine & de Brutus, il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les charges. Il composa des *Annales*, des *Eloges des hommes illustres*, en vers, & divers autres écrits grecs & latins. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il ressentit les foiblesses de la philosophie, & n'eut pas le courage de supporter les infirmités de la vieillesse; il se laissa mourir de faim; quoique son ami Cicéron se fût efforcé de lui faire comprendre que la vraie philosophie proscrivoit toute espèce de suicide, & qu'il n'étoit pas permis à l'homme de quitter à volonté le poste où Dieu l'avoit placé. *Piis omnibus retinendus est animus in custodiâ corporis, nec injussu ejus a quo ille datus est, ex vitâ migrandum est.* Il mourut l'an

33 avant J. C. Cicéron lui adressa les deux beaux traités de *Amicitia* & de *Senectute*, & écrit un grand nombre de Lettres, dans lesquelles il lui fait part des affaires de la république & de ses affaires domestiques. L'abbé Montgault les a traduites en françois, avec des notes, 6 vol. in-12. *Koy.* ce mot.

ATTICUS, (Hérode) fils d'Atticus, préfet de toute l'Asie sous Nerva, l'an 97 de J. C., descendoit de Miltiade, avoit eu un de ses ancêtres consul à Rome, & fut lui-même consul l'an 143. Disciple de Favorin & de Polémon, il fut le maître de l'empereur Verus; mais cette éducation, à en juger par ses fruits, lui fit peu d'honneur. Son pere lui avoit laissé des richesses immenses; mais il préféra à tous ses trésors la gloire de parler sur le champ d'une manière éloquente. On disoit de lui, qu'il étoit la langue grecque elle-même, & le roi du discours. Il avoit composé divers ouvrages; mais il ne reste de lui que sa réputation. Il mourut dans un âge avancé. On prétend que, dans sa vieillesse, il répondit à un homme puissant qui le menaçoit: *Ne fais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus?* Cette réponse, qui renferme un sens profond, & qui devoit être vraie, est contredite néanmoins par la pusillanimité ordinaire aux vieillards, & qui, suivant Horace, en fait le caractère:

Res omnes timide gelideque minifrat.

Dans le XVIe. siècle on a trouvé un monument grec qui fait mention de cet Atticus. C'est une colonne de marbre

avec une inscription que Saumaïse a publiée avec des notes.

ATTICUS, moine de Sébaste en Arménie, fut mis sur le siege patriarchal de Constantinople en 406, du vivant de S. Jean-Chrysostome, pasteur légitime. Le pape Innocent I, & divers évêques d'Orient, désapprouverent cette élection. Innocent envoya ses légats pour rétablir S. Jean-Chrysostome, mais ils furent maltraités par le parti d'Atticus, sans qu'il soit certain qu'Atticus y eût part, tout se faisant par ordre de l'impératrice Eudoxie, qui régnoit despotiquement: ce qui peut en faire douter, c'est qu'après la mort de S. Jean, le pape lui accorda sa communion, à condition qu'il remettrait le nom du saint patriarche dans les dyptiques, ce qu'Atticus exécuta sans répugnance. Devenu possesseur légitime de son siege, il édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un traité *De fide & virginitate*, pour les princesses, filles de l'empereur Arcadius. S. Cyrille & le pape S. Célestin font son éloge, & se servent de son témoignage contre les erreurs de Nestorius. Les conciles d'Ephèse & de Chalcédoine citent ses écrits, pour en composer, avec les témoignages des autres Peres, une chaîne de traditions contre les Nestoriens & les Eutychiens. S. Prosper loue le zèle avec lequel il opposa aux Pélagiens

l'antiquité de la foi. Il mourut en 427.

ATTILA, prince Scythe & idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu*, roi des Huns, en 434, commença par désoler la Thrace & l'Orient, & imposa un tribut à l'empereur Théodose-le-jeune. Il s'avança ensuite du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à sang, entra dans les Gaules, saccagea Treves, Worms, Mayence, Tongres, Arras, &c. Troyes fut délivrée par son évêque (*Voy. S. LOUP*). Il fonda sur Orléans l'an 451. Aëtius, Théodoric & Mériouée, qui avoient joint leurs troupes contre ce monstre altéré de sang, le chasserent de devant cette ville. Ils lui livrèrent bataille peu de tems après, dans les plaines de Châlons (*), & lui tuèrent, dit-on, plus de 200 mille hommes; mais il est bon de se rappeler toujours, à l'occasion des anciennes batailles, que le nombre des tués y est toujours exagéré, comme celui des combattans. Attila, frémissant de fureur & de rage, craignit pour la première fois. Il avoit fait dresser au milieu de son camp un large bûcher, où il devoit se précipiter avec tous ses trésors, en cas qu'il eût le dessous. C'étoit fait de lui, si Aëtius, qui appréhendoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puissance de Thorismond, roi des Goths, fils

(*) Plusieurs critiques pensent que c'est au siege d'Orléans même qu'Attila fut défait, & qu'au-lieu de *Campis Catalaunicis*, il faut lire *Secalauniois*. La bataille s'étant donnée, selon eux, près de Sologne (*Secalaunum* ou *Secalenia*). Il est effectivement difficile de comprendre qu'Attila ait levé le siege d'Orléans sans en venir aux mains. Les plaines de l'Orléanois semblent aussi propres à vérifier cette leçon.

de Théodoric, tué dans la bataille, n'eût empêché ce prince de forcer le camp des barbares, & de les massacrer tous. Attila eut le tems de se retirer vers le Rhin. De là il passa dans la Pannonie, pour recruter ses troupes & rassembler ses forces contre l'Italie, où il entra en 452. La ville d'Aquilée fut la première dont il se rendit le maître. Après en avoir enlevé toutes les richesses, & égorgé les habitans, il la livra aux flammes. Comme elle ne fut ni rétablie ni démolie depuis, & que le feu épargna tout ce qui n'étoit pas combustible; ses ruines présentent encore aujourd'hui un aspect imposant & bien propre à fixer les regards d'un voyageur philosophe. Milan, Padoue, Vérone, Mantoue, Plaisance, Modene, Parme, essuyèrent à-peu-près le même traitement. Le pape S. Léon, craignant que Rome & son troupeau ne fussent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, & lui persuada, au grand étonnement de son armée, de rebrousser chemin. Baronius rapporte, d'après un écrivain du VIIIe. siècle, qu'Attila vit deux personnes vénérables qu'on a cru être S. Pierre & S. Paul, à côté du pape S. Léon, pendant qu'il parloit. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la rétrogradation subite de ce barbare, à la voix d'un prêtre, est une merveille plus grande que toutes les apparitions. Il repassa le Danube, avec un butin immense. L'année suivante, il revint dans les Gaules; mais Thorismond l'en ayant chassé, Attila n'osa plus se montrer. Il

Tome I,

épousa, peu de tems après, une fille du roi des Bactriens, se livra avec tant d'emportement aux plaisirs de la table & du lit, le soir & la nuit de ses noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un saignement de nez qui l'étouffa l'an 454. C'est ainsi que mourut ce conquérant, ou plutôt ce dévastateur, qui joignoit à un courage impétueux, la férocité, l'artifice & la fourberie. Il prenoit dans ses lettres & ses édits les titres suivans : *Attila filius Bendemi, nepos magni Nemrod, nutritus in Engaddi, Dei gratiâ rex Hunnorum, Medorum, Gothorum, Dacorum, metus orbis & flagellum Dei.* « Attila, fils » de Bendemus, petit-fils du » grand Nemrod, élevé & » nourri dans Engaddi, par la » grace de Dieu roi des Huns, » des Medes, des Goths, des » Daces; la terreur de l'univers & le fléau de Dieu ». Il avoit coutume de dire, « que les étoiles tomboient devant lui, que la terre trembloit, & qu'il étoit un marteau pour tout le monde entier ». *Stellas præ se cadere, terram tremere, se malleum esse universi orbis.* Il fut occupé pendant 20 ans de l'ambition de subjuguier la terre, & il n'enleva la plus grande partie des richesses des palais des rois, que pour les distribuer à ses soldats. Après ses expéditions, il se reposoit dans une cabane, où on lui servoit à manger dans des plats de bois. Tel devoit être le caractère d'un homme destiné à châtier la mollesse & la corruption des Romains. Les chroniques hongroises lui supposent un frere, nommé *Buda*,

Dd